

*théâtre*  
**MAËLLE POESY /**  
**VOLTAIRE / KEVIN KEISS**  
*Candide, si c'est ça  
le meilleur des mondes...*

7 > 24 janvier 2016

**SERVICES DE PRESSE**

**Théâtre de la Cité internationale**  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
philippe.boulet@theatredelacite.com

**Agence Plan Bey**  
Dorothée Duplan & Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias  
01 48 06 52 27 • bienvenue@planbey.com



## Candide..., Tournée 2015-16 .....

- 3 et 4 novembre 2015 > Théâtre de Cornouaille, scène nationale
- 7 novembre > Scène Watteau – Nogent sur Marne
- du 12 au 21 novembre > Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national
- 24 novembre > Les Scènes du Jura, scène nationale – Dole
- 27 novembre > La Faïencerie – Théâtre de Creil
- du 10 au 12 décembre > Théâtres Sorano – Jules Julien – Toulouse
- 15 et 16 décembre > Théâtre-Sénart, Scène nationale
- 18 décembre > Théâtre Firmin Gémier-La Piscine – Châtenay-Malabry
- du 7 au 24 janvier 2016 > Théâtre de la Cité internationale
- 28 et 29 janvier 2016 > Théâtre de Privas

## Créations 2016 .....

Maëlle Poesy mettra en scène :

- *Le Chant du Cygne / L'Ours* d'Anton Tchekhov du 21 janvier au 28 février au Studio-Théâtre de la Comédie Française
- *Ceux qui errent ne se trompent pas* (conception du texte et histoire Maëlle Poésy et Kevin Keiss / écriture Kevin Keiss) du 10 au 12 mai à L'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône (création) puis du 21 au 23 mai au Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, dans le cadre du Festival Théâtre en Mai

## bord de plateau (entrée libre).....

- jeudi 14 et 21 janvier / **rencontre** avec l'équipe à l'issue de la représentation
- dimanche 17 janvier à 13 h / bar du Théâtre / **brunch-philo**, animé par Bernard Benattar

**les inRockuptibles**

### Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

administration • 01 43 13 50 60

 suivez le fil @theatredelacite avec #MaëllePoesy

---

#### TARIFS

de 7€ à 22€

De 13 à 30 ans • 13€ – Jusqu'à 12 ans inclus • 7€

---

#### BILLETTERIE

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billetreduc.com

---

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.



Avec le soutien de l'Onda  
– Office national de diffusion artistique

*théâtre*

**MAËLLE POESY /**

**VOLTAIRE / KEVIN KEISS**

*Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...*

mise en scène **Maëlle Poesy**  
écriture et dramaturgie **Kevin Keiss**  
adaptation **Kévin Keiss et Maëlle Poesy**

avec **Caroline Arrouas, Gilles Geenen, Marc Lamigeon,**  
**Jonas Marmy, Roxane Palazzotto**

scénographie **Alban Ho Van** assisté par **Hélène Jourdan**  
costumes **Camille Vallat** confection **Juliette Gaudel**  
création lumière **Jérémie Papin** régie lumière **Corentin Schricke**  
création sonore et régie son **Samuel Favart Mikcha**  
régie générale et régie plateau (en alternance) **Jordan Deloge et Hugo Hazard**

.....  
**du 7 au 24 janvier 2016**

lundi, mardi et vendredi – 20 h  
jeudi et samedi – 19 h, sauf le jeudi 7 janvier à 20 h  
dimanche – 15 h 30  
relâche le mercredi et le dimanche 10 janvier

durée 1 h 45  
à partir de 12 ans

Le spectacle *Candide...* a été créé en mai 2014 au Théâtre Dijon-Bourgogne,  
dans le cadre du Festival Théâtre en mai

.....  
*administration* le petit bureau – Claire Guièze / Sally Jorno *diffusion* Thérèse Coriou *production*  
Compagnie Drôle de Bizarre • *coproduction* Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national ;  
Le Théâtre du Gymnase, Marseille ; L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône • *avec*  
*les soutiens* de Eclectik scénos (pour la construction de décor), du Ministère de la Culture-DRAC  
Bourgogne, de la Région Bourgogne, de la Ville de Dijon, de l'ADAMI, avec la participation artistique  
du Jeune Théâtre National • La compagnie Drôle de Bizarre est conventionnée par la ville de Dijon •  
Maëlle Poesy est artiste associée à l'Espace des arts scène nationale de Chalon-sur-Saône.

.....

La pensée caustique de Voltaire est redevenue d'actualité. Ce n'est pas ce qui a motivé Maëlle Poesy et Kevin Keiss lorsqu'ils ont décidé d'adapter *Candide* à la scène, mais plutôt l'envie de creuser la question : comment se construit une identité? Raconter l'histoire de *Candide*, c'est suivre le parcours d'un antihéros qui décale notre lecture du monde. En embarquant avec lui dans ce voyage autour de la terre, sa quête devient notre quête : il est où «le meilleur des mondes» auquel nous aspirons? *Le Candide* mis en scène par Maëlle Poesy fait l'expérience de la folie des hommes, de leurs absurdités mais aussi de la nécessité pour chacun de partager son histoire, avec l'assurance que raconter c'est déjouer le destin. Un *Candide* qui invente ce qu'il peut, comme il peut, pour résister à la violence du monde, entre inquisition et tremblement de terre.



© Vincent Arbelet

.....

CANDIDE — Marcher, courir, marcher et courir encore et encore mais jusqu'où, on va où? Si je rentre chez moi les Bulgares égorgent tout ce qui bouge, le château de mon enfance est détruit, j'ai perdu celle que j'aime, j'ai tué son frère que je croyais mort. Les effets et les causes n'ont aucun sens, Cacambo. Il est où le meilleur des mondes? Il est où? Moi je le veux maintenant et je le veux tout de suite. Alors on s'assoit là, toi et moi et on attend.

CACAMBO — On attend. D'accord. Et on attend quoi?

CANDIDE — Je sais pas moi. On attend.

.....

## Entretien avec Maëlle Poesy

### ***Pourquoi adapter le Candide de Voltaire?***

Deux thèmes de *Candide* étaient déjà présents dans mes spectacles précédents : la construction de l'identité individuelle face au groupe d'une part, et la question du voyage initiatique de l'autre. J'avais envie de travailler sur une forme littéraire plus libre qu'une pièce déjà écrite qui permette une plus grande part d'invention au plateau.

### ***Comment s'est passé justement le passage du conte de Voltaire à la scène?***

Avec Kevin Keiss qui est dramaturge et auteur, et avec qui nous avons déjà collaboré, nous avons envie d'inventer notre propre matériau théâtral, de pouvoir l'adapter aux évolutions des répétitions, de penser une écriture d'un texte sur mesure. Nous avons donc fait des choix d'adaptations permettant de développer certains thèmes de *Candide*, et Kevin en a écrit les dialogues.

### ***Dans Candide, le personnage voyage sans cesse, découvre le monde. Comment crée-t-on du voyage dans une boîte noire?***

C'était ma gageure principale quand nous avons commencé à travailler. Comment donner au spectateur l'impression qu'une boîte noire puisse représenter deux continents, des milliers de kilomètres. Je ne veux pas trop déflorer les solutions que nous avons trouvées mais disons que l'idée est d'utiliser des moyens très théâtraux pour représenter les voyages. En jouant avec le son, les lumières, on peut créer des sensations d'espaces, de lieux, et faire travailler l'imaginaire du spectateur. D'une certaine façon, on fournit au spectateur une série de signes et c'est son imagination qui permet de compléter l'univers proposé. Sur la

scène, le décor est composé de trois structures métalliques qui se modulent pour créer les espaces de chaque tableau. Ce dispositif nous permet d'inventer les mondes que traverse *Candide* de façon poétique et ludique.

### ***Le voyage, c'est aussi une question de déplacement corporel, avez-vous travaillé spécifiquement les corps?***

Oui, l'élément chorégraphique est important dans le spectacle. Les corps des comédiens sont soumis à des paysages différents et leurs corps s'en ressentent. En Amérique latine, ils traversent la neige, l'eau, les montagnes et ils ne bougent pas comme en Europe. J'ai fait dix ans de danse avant de me lancer dans le théâtre et j'en ai gardé un souci de l'organicité de ce qui se passe au plateau. Cette mise en scène de *Candide* pose aussi la question de savoir ce que les corps peuvent raconter à la place ou en plus du texte, quel sous texte se lit dans l'énergie ou la personnalité de certains personnages. Je voudrais qu'une part de l'inconscient des personnages passe par le corps.

### ***Voltaire, suite aux attentats du début janvier 2015, a acquis un regain d'actualité. Est-ce en écho avec votre travail?***

Le spectacle a été pensé en 2013 et monté en mai 2014, donc bien avant que Voltaire ne redevienne une valeur à la mode. Il reste qu'en 2013, l'état du monde était déjà à peu près ce qu'il est aujourd'hui, et un travail autour de la philosophie des Lumières, la pensée critique, l'importance d'une pensée majeure, majeure c'est-à-dire par soi-même, me semblait déjà vraiment nécessaire. Et *Candide*, bien sûr, interroge tout cela : la relation au pouvoir ou à l'intégrisme religieux.



**Votre Candide propose-t-il une réponse esthétique à cette question du vivre ensemble?**

Essayer d'appliquer dans la façon dont on travaille avec les gens la façon dont on aimerait que le monde fonctionne. Être en accord avec ses idées. Dans la pièce, par exemple, tous les comédiens font tout: ils jouent plusieurs personnages, sauf celui qui interprète Candide, construisent le monde et le déconstruisent à vue. Le personnage de Candide peut évoluer, avancer, parce que tout le monde se démène autour de lui pour faire avancer son histoire. Sans cette solidarité entre les acteurs, la pièce n'avance pas. Et donc on pourrait dire que le spectacle raconte un élan commun à porter des idées ensemble.

.....

**« Tout est bien,  
tout va bien,  
tout va pour le mieux  
qu'il soit possible »  
Candide**

**Si quatre acteurs jouent une vingtaine de personnages, comment avez-vous fait pour que le spectateur ne s'embrouille pas?**

Je travaille à la fois sur les énergies, les silhouettes et les costumes des personnages. Nous sommes partis d'une silhouette basique, la même pour tout le monde, et autour nous ajoutons quelques éléments qui permettent de la modifier de manière très lisible et très rapide: un manteau porté d'un côté et c'est un inquisiteur. En le retournant, il devient le signe d'un protestant intégriste. Il fallait que les accessoires puissent déployer une multitude de signes.

**L'identité passe donc par le vêtement?**

Disons que Candide se fait très souvent dépouiller, rhabiller, comme une marionnette, au début de la pièce, en fonction des endroits où il se trouve, des personnes avec lesquelles il est. Et puis à un moment il trouve son costume, un costume de vagabond, inspiré des hobos américains, parce que c'est ce qu'il est: un vagabond, quelqu'un qui découvre le monde et s'apprend soi-même au passage.

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, octobre 2015*



## NOTE D'ÉCRITURE ET DRAMATURGIQUE — Kevin Keiss

### Un conte pour adulte : les larmes de *Candide*

.....

«Il s'agit avant tout d'un conte. C'est à dire d'une histoire que l'on raconte. Une histoire pleine d'une charge orale qu'il convient de faire entendre. L'histoire de *Candide* est un voyage extravagant, à la fois réaliste et merveilleux. Le héros parcourt le monde presque malgré lui, accumulant des expériences toutes plus terribles les unes que les autres pour notre plus grand plaisir. C'est là l'incroyable férocité de Voltaire. Donner à voir et à entendre le pire de la nature humaine pour permettre d'en rire et de se questionner sur l'usage de la raison critique. Le philosophe est celui qui met en présence des bonnes questions. *Candide* n'est jamais explicatif, jamais injonctif sur les conclusions à tirer. Comme dans un conte pour enfant, le pouvoir de suggestion, la part d'imagination est totale. Et c'est bien en cela qu'elle nous interpelle comme matériau théâtral.

*Candide* est un récit à la troisième personne raconté par un narrateur anonyme qui ne saurait être Voltaire, puisque ce dernier, pour se prémunir des attaques de la censure et de la police, a pris soin de l'attribuer à un auteur allemand inconnu. Le conte s'ouvre de façon absolument canonique «Il y avait en Vestaphalie», propre à rassurer le lecteur/spectateur : ce n'est pas un traité théorique ni une discussion philosophique sur l'optimisme. L'histoire relate les aventures d'un jeune homme. Un jeune homme bon. D'une bonté enfantine, exagérée. Candide est aussi bon que le monde est mauvais. Pourtant, les faits sont narrés avec la plus grande objectivité, sur un ton apparemment neutre. Voltaire accumule les descriptions aussi sobres que brèves, il reproduit les dialogues, livre les faits à l'état pur, sans jamais intervenir personnellement, soit pour émettre un quelconque jugement, soit pour accuser ou dénoncer les horreurs croisées par le jeune héros.

C'est de là que provient la jubilation du lecteur/spectateur : nous nous révoltons naturellement et par empathie contre les événements horribles que le héros traverse. Car les faits ne sont pas seulement vraisemblables, ils sont vrais. La terre a bel et bien tremblé à Lisbonne, l'amiral Byng a été fusillé à Portsmouth, l'Inquisition a condamné de pauvres gens à périr sur un bûcher, les nations européennes se sont enflammées durant des siècles, etc. Aussi bien le conte que raconte Voltaire n'invente rien, ni les faits ni les détails. Cette exactitude constante favorise la confiance du lecteur/spectateur qui accepte dès lors à plaisir toutes les exagérations et les amplifications épiques auxquelles se livre l'auteur. Il s'agit d'une course, celle de Candide jeté sur les routes du vieux monde, courant désespérément d'un chapître à l'autre, d'aventure terrible en aventure terrible, de retrouvailles en disparitions, jusqu'à la saturation. L'accélération du récit empêche de se poser des questions. Chacun des personnages obéit à une rigoureuse caricature qui amplifie les traits et caractéristiques que nous connaissons tous. Les grossissements deviennent possibles, les coïncidences les plus folles sont acceptées, les exotismes jubilatoires, les propos délicieusement licencieux, tout devient naturel et l'on pense aisément aux Trissotin, Mascarille ou Vadius de Molière.

L'effet de saturation recherché par Voltaire nous fait crier à l'absurde, les mille péripéties, à cause de l'objectivité apparente, nous mettent en état d'indignation face à l'humaine condition. Voltaire ne s'insurge pas : il décrit. Il se pose en observateur objectif et distant, provoquant un puissant sentiment de révolte face à l'injustice du monde. Parfois, dans cette course désespérée, dans cette odyssée fantasque, Candide pleure. Il s'agit de faire entendre cette course éperdue de liberté.»

## NOTE DE MISE EN SCÈNE — Maëlle Poésy (extrait)

«*Candide* me parle du passage de l'innocence à la connaissance. Durant toute la fable, un jeune homme vit les pires cauchemars sans en tirer de leçon, rejetant toute idée de métaphysique. L'absence de réflexion de Candide fait grandir en nous la nécessité de se poser les bonnes questions pour obtenir les bonnes réponses, celles qui nous permettront, peut-être, de vivre heureux.

Raconter l'histoire de *Candide*, c'est avant tout suivre le parcours d'un anti-héros qui décale notre lecture du monde par la singularité de son regard. En embarquant avec lui dans ce voyage initiatique autour de la terre, sa quête devient notre quête : il est où «le meilleur des mondes» auquel nous aspirons? Ce questionnement porté par Candide tout au long de son voyage initiatique ressemble au cri d'une jeunesse à la figure du monde qu'on lui a laissé.

En passant à l'âge adulte, nous faisons tous l'expérience de la désillusion du monde. S'y résout-on ou cherchons-nous à le combattre? Quelle solution cherche-t-on pour y survivre, quelles leçons de vie tire-t-on de cette confrontation? À travers ce voyage initiatique, nous faisons l'expérience du parcours de Candide vers son autonomie de pensée, vers la construction de son identité. La question de l'émancipation vers la liberté, posée par Voltaire dans son œuvre accentuée par notre adaptation me touche particulièrement.»

## Biographies

**MAËLLE POÉSY** est comédienne, metteur en scène. Elle se forme en Art Dramatique au sein du Conservatoire du 6<sup>e</sup> arrondissement, et en danse avec les chorégraphes Hofesh Schechter, Damien Jalet et Koen Augustijn (Ballet C de la B). Dans le cadre de son Master d'Art du spectacle à la Sorbonne, elle suit les créations *Au revoir parapluie* de James Thierrée et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle est admise à la London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École du TNS en art dramatique. Elle y joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Joë Jouanneau, et le collectif des Sfumatos. Elle joue sous la direction de Paul Desveaux, dans *La Cerisaie* de Tchekhov, de Kevin Keiss dans *Ritsos song*, de Nikolai Koliada dans *La Noce* de Tchekov, de Gerold Schumann dans *Mère Courage* de Brecht. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. En 2011, elle met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et en 2012 *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser. En 2014, elle monte *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire (créé au Festival Théâtre en Mai 2014) et participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York ainsi qu'aux rencontres internationales du FTA au Québec en 2015. En janvier 2016, elle met en scène deux courtes pièces de Tchekhov, *L'Ours* et *Le Chant du Cygne*, au Studio-Théâtre de la Comédie Française, et en mai de la même année *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

**KEVIN KEISS** se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène/Dramaturgie (2008-2011). Spécialiste des «formes théâtrales dans les mondes anciens», diplômé en Lettres Classiques ainsi qu'en Linguistique appliquée aux langues scandinaves. Il travaille comme chargé de cours à l'université Paris VII. En tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge il travaille avec David Géry, Charles-Éric Petit, Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky, Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo, Renaud Triffault, Sarah Lecarpentier. Il collabore également avec Amélie Énon pour *Et la nuit sera calme* dont il écrit le texte librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Théâtre de la Bastille, Picolo Teatro de Milan), et *Rien n'aura eu lieu* (école du TNS). Il écrit et traduit *Troyennes, Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide pour Laëtitia Guédon. En tant que metteur en scène, il monte et traduit *Les Héroïdes* d'Ovide, adapte et monte *Les souliers rouges* de T. Lucattini avec Lyly Chartiez, *Anarchie en Bavière* de Fassbinder et crée *Ritsos Song*, à partir des textes de Yannis Ritsos (2014). Depuis sa sortie du TNS, il collabore avec Maëlle Poésy en tant que dramaturge, auteur et traducteur : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluise Fleisser, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire, et en tant qu'auteur pour *Ceux qui errent ne se trompent pas* (création mai 2016), et comme dramaturge sur *Le Chant du Cygne* et *L'Ours* de Tchekhov au Studio-Théâtre de la Comédie Française (création janvier 2016). Il est membre fondateur du Traverse, collectif d'auteurs, associé à La Chartreuse-CNES. Il collabore en tant qu'auteur avec le metteur en scène Charles Malet pour le projet *(Z)AFRICA 48.93*, et avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la saison 16/17. Kevin Keiss enseigne à l'université Paris VII et à Bordeaux III.